

Hommage aux Sœurs de la Présentation de Marie pour 186 ans de présence à Serrières

Quelques bribes d'histoire pour faire mémoire et rendre grâce :

Premiers pas

1833 : à Paris Louis Philippe était roi des français ; à Serrières, le Curé s'appelait Fanget et il avait des démangeaisons ; il ne pouvait pas, en effet, supporter l'état de la paroisse qui comptait grand nombre d'ignorants de la religion et d'illettrés. Il avait écrit à la Supérieure générale de la nouvelle Congrégation de la Présentation de Marie, fondée pour l'instruction des jeunes filles, afin de demander de l'aide. Il reçut la réponse : c'était non ! Mais il ne perdait pas courage et l'année suivante, en 1834, il prit une décision.

Un certain matin, il se leva plus tôt que d'habitude et frappa à la porte de son vicaire : « habille toi, va à la grange, détache mon cheval et attelle le cabriolet ; tu vas devoir faire un long voyage. Je t'envoie en basse Ardèche. Quand tu auras fait 130 km tu trouveras un village qui s'appelle Bourg St Andéol. Tu rechercheras les bâtiments de la Congrégation de la Présentation ; c'est facile, ils sont grands ! Tu demanderas la Supérieure générale et tu lui diras : « Je viens de la part de mon curé de Serrières qui vous avait écrit et vous lui avez répondu : non ! Alors, je viens rechercher, ici même, une réponse plus favorable ».

Devant tant de courage et de ténacité, Marie Rivier lui répondit : « Eh bien, oui je vous enverrai trois de mes filles ».

La joie

Ainsi le lundi 14 octobre 1834 Sœurs Angèle, Pauline et Euphrosine ouvrirent l'école des filles. C'était la première journée d'une présence des religieuses de la Présentation de Marie qui allait durer 186 ans.

Monsieur le Curé Fanget leur avait loué un local pour commencer l'école. Mais la Congrégation avait vu plus grand. Elle fit l'acquisition d'une maison avec jardin, de la famille Ducurtil au centre du village, rue du Cerf, actuellement, rue Auguste Vincent. Cette maison sera appelée le Couvent. Les années suivantes, la vie continue tranquillement et l'école prospère accueillant même quelques pensionnaires.

Dans le même temps quelques autres événements sont à signaler : le Curé Fanget persévérant dans son souci d'éducation chrétienne des jeunes fit appel au Père Champagnat qui lui envoya des frères enseignants. En octobre 1845 ils prirent la direction de l'école des garçons. Ils se retireront en 1994 après 148 ans de présence et de service.

Une nouvelle étape

En 1882 le Curé Fanget fut remplacé par le curé Auguste Palix. Celui-ci continua dans la ligne de son prédécesseur. A son arrivée il trouvait deux écoles : les enfants étaient enseignés ; il fallait à présent apporter des soins aux personnes âgées et aux malades. Dans cet esprit il obtint de Madame Lucile de Linage, veuve de Monsieur Honoré Tournus, la donation de leur immeuble, rue du Port , appelée aujourd'hui, rue Tournus. L'acte de donation est daté du 3 mars 1869. Il fut ensuite demandé aux Sœurs Trinitaires de Valence de prendre la direction de l'hôpital. Les premières Sœurs arrivèrent en septembre 1873. La Sœur supérieure eut soin, très vite, d'organiser une chapelle avec son petit clocher et sa cloche qui sonnait l'angélus quotidien. Leur présence devait durer 60 ans. Pendant ces années elles ont eu à subir la réquisition de l'hôpital et sa transformation en hôpital militaire pendant la guerre de 14-18. Les Sœurs furent chargées de soigner, dans des conditions bien difficiles, blessés et mutilés. En 1919 elles furent frappées de plus par la grippe espagnole ; sept religieuses sont mortes d'épuisement dont trois de la grippe ; elles reposent dans notre cimetière. En septembre 1932, la maison mère de Valence rappelait les dernières survivantes.

Après leur départ il fallait trouver une autre congrégation. On pense évidemment à Bourg St Andéol Monsieur le Curé Célestin Boit accompagne une délégation auprès de la Sœur Provinciale. Celle-ci n'était pas enthousiaste et elle le fit comprendre. Evoquons la discussion : « Je ne peux pas vous donner encore des Sœurs. Je vous en ai déjà donné et je ne veux pas en donner toujours aux mêmes ». Les membres de la délégation répondaient : « Au contraire, ma Sœur, vous avez, en effet,

déjà donné des Sœurs, donc vous savez où vous allez mettre les pieds des Sœurs » Après ces discussions ce fut encore un oui et le 1er septembre 1932 six religieuses viennent prendre en charge l'hôpital. La Directrice était aussi pharmacienne. Elle créa la pharmacie de l'hôpital ouverte à tout public.

Leur présence à l'hôpital devait durer jusqu'au 28 février 1970, soit 38 ans. A partir de cette date, la petite cloche se tut. Durant près de cent ans, elle avait sonné fidèlement l'angélus quotidien.

Revenons à la rue du Cerf.

Jusqu'en 1904 la vie continue tranquillement et même un petit internat est organisé. Mais les lois gouvernementales anticléricales de cette année- là interdisent l'enseignement aux Congrégations religieuses. Les classes ont été fermées par décisions ministérielles le 1er octobre 1904 mais la Maison du Couvent leur appartenant, plusieurs Sœurs ont pu rester pour s'occuper d'œuvres charitables (ouvroir, soins à domicile, patronage, accueil et hébergement de réfugiés de Meuse et Moselle, ...). En effet, par ordonnance royale du 29 mai 1830 la Congrégation est reconnue d'utilité publique et l'établissement de Serrières même, obtint une reconnaissance légale signée le 25 août 1837. Les religieuses ont dû quitter leur habit religieux ; elles pourront reprendre l'enseignement en costume civil et sous leur nom de famille. Ainsi Soeur St Mery devient Melle Rouveyrol et Sœur St augustin devient Mlle Blachère.

Elles pourront reprendre le « saint habit » et leur nom de religion le 15 septembre 1940.

Jusqu'en 1904 l'école était installée au Couvent.

En 1905 l'archiprêtre Desbos accepte un terrain offert, jouxtant le pensionnat des frères (maison Arnaud), pour y construire l'école libre laïque et y transférer les classes du couvent.

A la rentrée d'octobre 1906, la Communauté de Bourg envoie, à titre civil Mlle Moulin pour ouvrir la classe maternelle ; elle sera relayée en 1911 par Mlle Rouveyrol.

Notons que Melle Rouveyrol devait enseigner jusqu'en 1954. Elle recevra du Ministère du Travail, en témoignage de gratitude officielle, la croix du mérite social pour 43 ans d'enseignement ininterrompu. En janvier 1935 les trois sœurs de l'école vont s'installer définitivement au Couvent formant une seule communauté.

Un problème, une solution.

En 1975, il faut démolir un ancien bâtiment faisant partie du couvent. Un devis est demandé à un entrepreneur de maçonnerie. Celui-ci fait remarquer que les camions ne pouvant pas entrer par le portail tout doit se faire à la main et à la brouette pour déblayer les gravats ; le devis est particulièrement élevé. La Supérieure déclare ne pas pouvoir assumer cet investissement et elle envisage le retrait de la communauté, les religieuses ayant laissé la direction de l'école.

A l'appel du Père Montagne, curé de Serrières, quelques personnes se réunissent, contactent la Supérieure, lui demandant que les Sœurs restent car la population y est favorable. Ils proposent leur aide bénévole pour faciliter la réalisation des travaux de déblaiement.

Sensibles à cette démarche et à l'aide qu'on peut leur apporter, la Supérieure et son conseil ont alors décidé de faire les réparations nécessaires pour utiliser leur maison comme maison de retraite et de repos pour les religieuses.

Les travaux de démolition de l'ancien bâtiment sont prévus à partir du 15 novembre. Les volontaires s'inscrivent et chaque jour jusqu'au 8 décembre, une équipe est au chantier. Tous les noms des 22 participants plus 3 ou 4 Pères de Champagne (qui ne sont pas nommés) sont inscrits sur le cahier des annales de la communauté. Mais on a le devoir de rappeler les noms des deux initiateurs et chefs du chantier : André Boissonnet et Michel Allouat. On les retrouvera « en tenue de service » pour bien d'autres chantiers dans cette maison : pour l'installation de l'ascenseur, le déblaiement de la cave et l'accès au jardin, la remise en service du puits...etc.

Et aujourd'hui : 25 juillet 2020

Jour où nous pouvons exprimer notre reconnaissance à la Congrégation de la Présentation de Marie pour 186 années de présence tant pour l'éducation et l'instruction des enfants que pour les soins et l'attention donnés aux malades et aux personnes âgées ainsi que pour bien d'autres services dans la paroisse.

186 années pendant lesquelles les religieuses « filles de Marie Rivier » nous ont accompagnés dans nos joies et nos peines.

186 années pendant lesquelles elles nous ont apporté un espace supplémentaire d'amour et de prière.

186 années de service humble et discret, débordant de générosité, mais notre reconnaissance est voilée de tristesse. Nous ne les rencontrerons plus dans notre église et dans nos rues. Nous ne pourrons plus faire ouvrir cette porte où nous étions toujours accueillis avec des sourires. Nous ne pourrons plus prier avec elle à l'adoration des mercredis....

Nous avons déjà vécu le départ des frères mariste en 1994. Ce sont de véritables déchirures dans le tissu religieux et humain de notre village car les membres des communautés religieuses faisaient partie de notre patrimoine. « Quand une communauté religieuse quitte un village, c'est une part de l'âme du village qui s'en va. »

Nous devons reconnaître que les communautés religieuses ne sont pas des du s mais des dons. Et un don ne peut rien exiger, seulement des remerciements.

Nous avons encore la présence des chanoinesses et des chanoines de St Victor, autre don merveilleux pour la paroisse Ste Croix du Rhône. Ils sont là depuis 1968. Ils animent la vie spirituelle des 13 clochers. Ils soutiennent notre foi et ils assurent par leur présence et les sacrements qu'ils apportent un puissant réconfort. Qu'ils en soient remerciés.

Enfin nous espérons que nos Sœurs Jean Simon, Odette et Odile trouveront des petits moments, dans leur nouvelle mission méridionale, pour penser et prier pour nous. Et leur prière sera efficace car accompagnée par le chant strident des cigales, elles alerteront les oreilles du ciel.

Louis Boissonnet
Serrières le 25 juillet 2020